

Boris Schreiber
Le droit d'asile

Le vrai titre pourrait être : le droit à la liberté. Supposez les mémoires d'un jeune homme pendant l'occupation, dont les parents ont été déportés, qui s'enfuit à travers quelques provinces, séduit un grand nombre de femmes à la hussarde, sauve, puis laisse périr un enfant abandonné, s'engage dans un bureau allemand, se voit coffrer par les maquisards, s'évade de leur prison et semble près de s'échapper de France... Un tel propos suppose une authenticité absolue et un réalisme impitoyable. M. Schreiber a préféré nous donner un récit fantastique à la Kafka, ou à la Bosco peut-être, car on devine parfois que la Provence et Marseille sont le théâtre des aventures de son héros. Les personnages sont haussés à la valeur symbolique, et ils s'en vantent çà et là expressément ; les dialogues alternent le prosaïque et le poétique, le grossier et le théâtral ; les événements ne sont pas tous marqués au coin de la vraisemblance, les actes sont souvent imprévus, arbitraires. Il faut prendre ce roman faulknérien comme une espèce de fable philosophique, destinée à montrer que l'individu doit ne s'attacher à rien ni à personne pour demeurer lui-même et « ressusciter ». Le récit est tantôt en façon de monologue, tantôt en forme objective et romancée ; des obscénités inutiles et des préciosités ostensibles n'empêchent pas d'y voir un talent littéraire, trop littéraire peut-être.

BORIS SCHREIBER

LE DROIT D'ASILE

Le vrai titre pourrait être : le droit à la liberté. Supposez les mémoires d'un jeune homme pendant l'occupation, dont les parents ont été déportés, qui s'enfuit à travers quelques provinces, séduit un grand nombre de femmes à la hussarde, sauve, puis laisse périr un enfant abandonné, s'engage dans un bureau allemand, se voit coffrer par les maquisards, s'évade de leur prison et semble près de s'échapper de France... Un tel propos suppose une authenticité absolue et un réalisme impitoyable. M. Schreiber a préféré nous donner un récit fantastique à la Kafka, ou à la Bosco peut-être, car on devine parfois que la Provence et Marseille sont le théâtre des aventures de son héros. Les personnages sont haussés à la valeur symbolique, et ils s'en vantent çà et là expressément ; les dialogues alternent le prosaïque et le poétique, le grossier et le théâtral ; les événements ne sont pas tous marqués au coin de la vraisemblance, les actes sont souvent imprévus, arbitraires. Il faut prendre ce roman faulknérien comme une espèce de fable philosophique, destinée à montrer que l'individu doit ne s'attacher à rien ni à personne pour demeurer lui-même et « ressusciter ». Le récit est tantôt en façon de monologue, tantôt en forme objective et romancée ; des obscénités inutiles et des préciosités ostensibles n'empêchent pas d'y voir un talent littéraire, trop littéraire peut-être.

1 volume de 352 pages.....DENOEL 967 »